

années, ne s'en apercevait guère : Il y était habitué. Mais, quand il mourut, son successeur, un jeune vicaire de grande ville, trouva insupportables les défauts du chantre. Il prit à tâche de les corriger. D'abord, il lui donna un diapason, en lui indiquant la manière de le consulter, pour revenir à la naturel. Jacques refusa ces "petites pincettes" en souriant.

Le jeune curé eut alors l'idée d'adjoindre au chantre un joueur d'ophicléide, chargé de le maintenir dans le ton. L'effet produit fut déplorable. Malgré les prodigieux efforts de l'ophicléide, le père Jacques s'obstina à détonner. A la troisième portée du premier morceau, les deux instruments, le serpent à pistons et le creux du chantre, n'étaient déjà plus d'accord. Sans se soucier des indications désespérées de son confrère, le père Jacques continuait victorieusement sa marche ascendante à travers les portées, les bémols et les bécarres ; l'ophicléide, à bout de souffle, était réduit au silence. La lutte recommença les dimanches suivants. Au bout d'un mois, le joueur d'ophicléide était sur le flanc, époumoné, l'instrument de cuivre relégué dans un coin de la sacristie, et le père Jacques maître de la place, aux applaudissements de toute la paroisse.

Mais le jeune curé n'abandonna pas la partie. Se soumettre ou se démettre, telle est le dilemme que mentalement il imposa au père Jacques. L'orgue à tuyaux depuis un siècle se taisait, croulant de vétusté. A grand frais il le fit rafistoler, et appela un organiste de Châteauroux.

La grande bataille s'engagea le jour de Pâques, dès le commencement de la grand'messe, dès le *Kyrie*, l'église bondée de fidèles. Le père Jacques il faut bien le dire, montra d'abord de la bonne volonté et s'efforça de suivre l'instrument accompagnateur. Mais, au bout de quelques minutes, sa voix rebelle se cabra, et, d'un bond, se jeta violemment hors du ton. Il chanta faux, le père Jacques, montant, montant toujours, suivant sa vieille habitude, et bientôt la dissonance devint intolérable. Alors, l'organiste eut recours aux grands moyens : il ouvrit le grand jeu, lâchant toutes ses écluses sonores, pédalant avec frénésie.

Et ce fut, dans l'église secouée comme un vaisseau de haut bord par les décharges de ses canonnades, ce fut un épouvantable fracas, un rugissement de tempête, un tonnerre assourdissant ; ce fut aussi une cacophonie à faire hurler tous les chiens du voisinage, car, au-dessus de cet ouragan du bruit, éclatait comme une fanfare, comme le cri du clairon dominant le tumulte de la mêlée, la voix perçante et de plus en plus détonnante du chantre invincible.

Oui, invincible : l'orgue, pour ne point crever ses tuyaux, dut s'arrêter, le laissant achever seul le *Kyrie* en criant comme un sourd. Même lutte pour le *Gloria*, même lutte pour le *Credo*, pour le *Sanctus*, pour l'*Agnus Dei* ; même effroyable vacarme "à faire voler en éclats toutes les surdités", et toujours même triomphe de la voix humaine sur les brutalités de l'instrument.

Décidément, le vieux chantre était indomptable, et, qui pis est, incorrigible. Le curé n'hésita plus. Il destitua le père Jacques, et le remplaça par un chantre de la nouvelle école, doué d'un organe modéré mais plus souple, un chantre plus habile et plus docile, que lui-même avait dressé en catimini.

Cette révocation fut un coup de foudre pour le père Jacques. Non qu'il se trouvât réduit à la misère. Paysan ladre, il avait des économies, amassées sou à sou, de quoi vivre sur ses vieux jours. Mais c'était dans son honneur et dans ses affections les plus chères qu'il se sentait atteint. Il avait conscience de son mérite, de ses droits acquis, et on lui fendait l'oreille avant l'heure, on le met-

LOCUTIONS USUELLES



I
Les feuilles s'exercent.



II
Prête-moi votre oreille.

tait impitoyablement au rancart. *Était-ce juste ?* Et cette vieille église paroissiale, ah ! comme il l'aimait ! Pendant si longtemps, il l'avait, pour ainsi dire, animé de son souffle ; pendant si longtemps il en avait fait vibrer l'âme et chanter les pierres de dur granit ! L'enlever au lutrin, l'expulser du cœur, c'était le chasser de sa maison, l'exproprier avec ignominie ; c'était lui voler quelque chose de lui-même, briser sa vie, le frapper mortellement. Quelle cruauté !

A partir de sa destitution, le père Jacques s'affaissa de plus en plus. Sa verte vieillisse devint sénilité. Son regard s'éteignit, ses mains se mirent à trembler ; il marcha courbé en deux, l'air triste, s'enfermant dans un mutisme douloureux.

Depuis qu'un autre avait pris sa place, jamais il ne franchit le seuil de l'église. Parfois, le dimanche, pendant la messe, on le voyait errer comme une âme en peine, puis s'asseoir en face du porche roman, sur un banc de pierre, au milieu de la place ensoleillée. De là, il entendait le ronflement des orgues, et, par échappées, quand la porte s'entr'ouvrait, le mince filet de voix de son successeur. Non, il n'irait plus à la messe.

Pourrait-il assister, sans pleurer de rage, au triomphe insolent de l'instrument maudit, au succès toujours grandissant du nouveau chantre, qui décidément faisait florès, dont l'art, la méthode, la voix de ténor étaient de plus en plus appréciés des dames de la bourgeoisie ? Non, mille fois non. Et, farouche dans sa défaite, le vieillard tournait le dos à l'église et rentrait chez lui avec le frémissement furieux d'un vaincu.

Un an, deux ans s'écoulèrent ainsi, et, un jour, le père Jacques dont la solide carcasse était enfin domptée par le désespoir, fut trouvé dans sa cuisine, étendu roide sur les carreaux de brique. Il n'était pas mort, mais il n'en valait guère mieux. On le coucha dans le lit campagnard aux lourds rideaux de droguet vert. Le médecin déclara ses soins inutiles.

Pendant trois jours le malade resta sans mouvement, plongé dans la léthargie du coma. Brusquement, le dimanche matin, à l'heure où le carillon de la grand'messe s'égrenait dans la limpidité du ciel bleu, le père Jacques se souleva, se dressa sur son séant, et, roulant de grands yeux vides, ouvrant, dans une grimace atroce, sa bouche énorme, sans dents, il entonna à pleine voix

le *Kyrie eleison*, le *Kyrie* des grands jours, le *Kyrie* de Dumont. Les notes retentissaient, éclatantes, et, par la fenêtre ouverte, s'entendaient jusque dans la rue, jusque sur la place. Les voisins accoururent en foule. Le vieillard chantait comme s'il eût retrouvé sa vigueur d'autrefois. Sans interruption, — comme une horloge qui soudainement se détraque, dont les rouages tournent et grincent sans fin, et dont la sonnerie expédie les heures avec une vitesse folle, — il dévida tout le répertoire de la messe, et le *Gloria*, et le *Credo*, et le *Sanctus*, et l'*Agnus Dei*.

Puis il attaqua le *Dies iræ*. La scène fut émouvante et terrible ; je me la rappellerai toute ma vie. Ce vieillard qui allait mourir chanta l'hymne funèbre avec une inoubliable expression. Jamais je n'ai rien connu de plus saisissant ni de plus épouvantable. Jamais je n'ai senti comme à cette heure suprême passer dans tout mon être le frisson de la peur. La voix du moribond avait des sonorités étranges, surnaturelles, que la parole humaine est impuissante à nommer. Et quand résonna la *Tuba mirum*, effrayant, lugubre, toutes les têtes se courbèrent, comme sous le vent d'une terreur irrésistible.

Arrivé au dernier verset, le vieux chantre joignit les mains, dans un geste de prière, et ce fut d'une voix déchirante comme un sanglot d'outre-tombe qu'il soupira :

*Pie Jesu Domine
Dona eis requiem,*

Et il mourut.

J. PORTIER.

QUI VEUT TROP SAVOIR, ETC

Deux jeunes filles sont accostées par une sorcière, qui leur dit que pour dix sous elle leur fera voir dans le mirage de l'eau d'un puits les figures de leurs futurs maris. Les jeunes filles acceptent, et arrivées près du puits, elles ne voient que leur propre face.

Les jeunes filles. — Mais nous ne voyons pas les figures de nos maris ?

La sorcière. — Eh bien ! quand vous serez mariées, ces figures que je vois ici appartiendront à vos maris.

UNE DIFFÉRENCE

Louis, (arrêtant son ami au passage). — Où vas-tu de ce pas précipité ?

Alfred. — Au bureau du journal L... L'animal, j'ai envoyé une correspondance contre les boodlers de la corporation que je signai *Ame inquiète*, et il a mis *Ame en quête*.

SUR MESURE

Charles. — Pourquoi Ernest a-t-il dédié son poème à une anglaise ?

Alphonse. — Parce que son poème est rempli de pieds exagérés.

LES AVANTAGES D'UN BON VOISINAGE



Dame en visite. — Et comment vous trouvez-vous de la vie à la campagne ?

M. Hill. — Charmé.

La dame. — Mais les voisins ?

M. Hill. — Délicieux. Ils achèvent de m'emprunter tout ce que j'ai. Le fait est qu'ils ne m'ont laissé que mes taxes.